SHÔHEI OÔKA, *Mon Stendhal*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47335>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47335

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 619

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « SHÔHEI OÔKA, *Mon Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47335>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

SHÔHEI ÔOKA, *Mon Stendhal*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

SHÔHEI ÔOKA, *Mon Stendhal*, traduction et édition critique par J. Brock, préface de Ph. Berthier, postface de C. Sakal, Paris, Honoré Champion, 2020, 486 pp.

- 1 Publié au Japon en 1973, ce recueil est désormais à la portée des stendhaliens français grâce à Julie Brock qui en avait donné un avant-goût en traduisant le premier article stendhalien d'Ôoka ("Nouvelle Revue Française", mars 2012), peu après le volume, publié sous sa direction, *Réception et créativité. Le cas de Stendhal dans la littérature japonaise moderne et contemporaine* (Berne, Peter Lang, 2011), où étaient étudiés les rapports entre les études stendhaliennes d'Ôoka et son œuvre romanesque. Ce recueil porte bien son titre, car c'est l'histoire d'une relation étroite et permanente avec Stendhal, ainsi qu'une histoire de sa réception ou de l'«effet Stendhal» au Japon. Écrivain majeur des années 1950-1980, Shôhei Ôoka (1909-1988) offre l'exemple exceptionnel d'une carrière de romancier doublée d'une carrière de stendhalien qui a vécu une passion pour l'auteur du *Rouge et le Noir*, une «admiration quasi obsessionnelle et exclusive» (Cécile Sakal), comme en témoignent les trente-huit articles rassemblés dans ce volume enrichi de nombreux commentaires et d'une bibliographie. Ces articles, Ôoka les publia entre 1936 et 1987, le dernier, abandonné et publié après sa mort, reprend le titre de l'ultime écrit de Barthes («On échoue toujours à parler de ce qu'on aime – Stendhal et moi», pp. 417-426), «paraphe l'échec de toute critique», ainsi que l'écrit Philippe Berthier dans sa préface. Depuis sa découverte de la *Chartreuse* en 1933, qu'il a d'ailleurs traduite à deux reprises, en 1951 et vingt ans plus tard, traduction qui fait toujours autorité (cf. «À propos de la nouvelle traduction», pp. 193-199), le romancier n'a cessé de fréquenter Stendhal et de s'informer en lisant et discutant les publications et les études françaises sur son écrivain favori, ainsi qu'on peut le voir dans «*Le Rouge et le Noir* – Essai sur Stendhal – 2», 1936, pp. 41-51, «Du nouveau sur *Le Rouge et le Noir*», «Les modèles du *Rouge et le Noir* II», 1971 et 1973, pp. 201-221. Il a traduit certaines d'entre elles: notamment le *Stendhal* d'Alain et celui de Thibaudet,

l'article de Balzac et les réponses de Stendhal. La traduction de la *Chartreuse* a été menée à bien après celle des *Vies de Mozart, Haydn et Métastase* en 1938-1939, de la *Vie de Henry Brulard* en 1935 et 1940, de *De l'Amour* en 1948 (la première traduction japonaise date de 1911), et du *Rouge et le Noir* en 1972 (première traduction japonaise en 1922), qu'il avait adapté à la scène en 1966. Parfaitement informé de la critique française et des travaux des meilleurs stendhaliens japonais, Ōoka, sans doute requis par son œuvre romanesque assez peu connue en France – à deux exceptions près (*Les Feux*, 1951, tr. française en 1957; *Journal d'un prisonnier de guerre*, 1948, tr. française en 2007), a regretté de n'avoir pu consacrer tout un livre à Stendhal. Tel quel, ce recueil est l'exemple même d'une critique empathique, et très certainement un cas rare d'innutrition ou d'appropriation stendhalienne qui mérite d'être examiné à la lumière de l'œuvre romanesque et autobiographique d'Ōoka.